

L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et Illustré

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

A LYON

44, Place de la République, 44
(Boîte dans l'allée)

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER
14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédacteur en Chef:

GEORGES LETELLIER

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
France.....	5 fr.	10 fr.
Etranger, port en sus		

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

NE LE DITES PAS AUX CHINOIS

Revue à toute vapeur de l'année Lyonnaise

Par un gone de Lyon et Octave LEBESGUE

PREMIER ACTE

DU PAIN

Guignol

J'peux ben m'banbanner, p'têtre,
Avec mon vieux chelu,
Mon méquier est arrêté,
Mon rouleau ne va plus!

Un Ouvrier

T'es sans ouvrage, Guignol, moi aussi,

Guignol

C'te rencontre! comme nous faisons rien tous les deux, nous faisons tous les deux la même chose.

Un Ouvrier

Je travaillais à Oullins, depuis trois mois je suis débauché et je ne m'amuse pas.

Guignol

C'est ben pour dire que c'est pas les plus débauchés qui font la noce. Vous êtes pourtant un vieux p'pa, vous!

Un Ouvrier

Oh! mon ami, je suis de ceux qui ont vu commencer la fontaine de la place des Jacobins.

Guignol

A ce compte-là, nom d'un rat, vous n'êtes plus vieux que la mère Putiphar...

Un Ouvrier

Je suis un des anciens voraces... je suis encore vorace... mais parce que j'ai faim...

Guignol

Ecoutez-donc voir, ça pourrait bien faire vilain, tout ça. On prétend que les révolutions commencent toujours par la faim.

Le Nouvelliste

Pour nos bons frères, s'il vous plaît?

Guignol

En v'là un qui agrippe des escalins pour ses frères. Dites-donc, m'sieu l'Nouveliste, y a là un frère qu'a pas mangé.

Le Nouvelliste

Je ne quête que pour les frères qui mangent: j'ai déjà cent mille francs... Ce que ça fait bisquer l'Express!

Guignol

La bonne aventure, Huguet! la bonne aventure... Mais, je me trompe pas; c'est le mitron de ma rue... ça me fait penser que mon ouche est pleine... Où vous n'allez si vite, m'sieu?

Le Boulanger

Je suis en colère. On va m'imposer un tarif. Et la liberté?

Guignol

Oui, au fait, mais vous tenez bon. Y a de la braise à gagner, tout le monde demande du pain.

Le Boulanger

C'est bien pour ça que je l'augmente.

Guignol

Vous avez tellement l'habitude d'être dans le pétrin que ça vous fait rien d'y voir les autres...

M. Albert (arrivant terrible).

Qui parle de pain... Ah! ah! faut pas me défier, moi... je suis pas un boulanger, mais ça fait rien, c'que j'ai collé un pain à Mangin...

Guignol

O barbare!

Albert

Au bar Barre, tout juste, Coquin de sort, je suis pas méchant, mais quand je m'y mets...

Un Ouvrier

Citoyen Albert, vous qui êtes un pur, pourriez-vous aider un pauvre vieillard qui a travaillé pour vous à chaque élection.

Albert

Qui me le prouve?

Guignol

Pardine, c'est un tailleur, y fait des vestes. (Albert s'éloigne en souriant, pas fâché, en homme qui comprend cette plaisanterie, on la lui a faite si souvent.

Un Ouvrier

Du pain?

Le Progrès

Est-il rasant, celui-là, ma parole d'honneur, il est payé pour avoir faim... Si tu as faim, bonhomme, va trouver Sarah-Bernhardt, on dit qu'elle a un riche pain...

Guignol

Est-t'y possible d'être si mal informé. Il est retourné dans sa famille. Il a planté sa tente dans le désert.

Jehan Sarrazin

Qui veut des olives? j'en donne pour deux sous, as-tu lu mon dernier sonnet, Guignol? Non, tu as eu tort. C'est tout ce qu'on peut appeler de plus beau... il est dans ma serviette... c'est dix sous... une misère, avec un vers faux autographe c'est trois sous de plus... on peut le dire partout.

Guignol

Même au chinois...?

Jehan Sarrazin

Ils ne comprendraient pas: c'est du français

Guignol

Si peu...

Jehan Sarrazin

Si peu! Vous voulez rire, ne savez-vous donc pas pourquoi Soulayr a refusé d'entrer à l'Académie, c'est tout simplement parce que je lui ai fait savoir mon intention de me porter candidat. Il n'a tenu qu'à moi d'enfoncer Halevy... Qui veut des olives?

L'inspecteur Leclerc

Sarrazin, je fais saisir vos olives: il y a des vers dedans...

Jehan Sarrazin

Dites tout de suite qu'elles ont la trichine, le choléra.

Le choléra

Mes enfants, quand on parle du loup...

Guignol

Vela un voyageur qu'emboconne rudement... je le reconnais... c'est c'te charippe de Nostras! que la peste soit du choléra...

Le choléra

On se serrera... Les morts se sentiront les coudes.

Guignol

Il sera une bonne leçon donnée aux vivants.

Le choléra

Je vais voir la Faculté, je lui dois une visite de digestion (Il sort).

Le Salut Public

O République il ne te manquait plus que de nous donner le choléra.

M. Chaumat

Il est vrai qu'en 1832 nous étions en République.

M. Angeli

Il me faut un cadavre, des cadavres, beaucoup de cadavres!

Guignol

Le choléra te suffit pas?

M. Angeli

Trop mesquins, il faut qu'un mort me serve deux jours... même celui du Petit Lyonnais qui a été foudroyé en quelques heures.

Guignol

Vous avez donc intérêt à ce qu'y ait de macchabées par milliers.

Guignol

Certainement, je porte ça sur le compte de la République... et ça me fait des lignes... pathétiques, car j'ai inventé le crime pathétique, le reportage Richebourg, je décris le paysage, la maison, combien l'assassin a de boutons à sa culotte, ça fait monter le canard.

M. Genraud

Le Canard, ne le blaguez pas, c'est un dîner que nous avons fondé, entre copains, cette année, estimant qu'on pourrait, une fois par mois, réparer par un coup de fourchette les désastreux effets des coups de gueule... Nous ferons un banquet.

Un Ouvrier

J'ai faim.

M. Angeli

Si cet affamé pouvait jeter une bombe, que ça me ferait de la bonne copie... Heureusement que les séances du conseil municipal sont publiques.

Guignol

Dites donc, z'enfants, nous qu'avons pas de pain, allons donc voir nos édiles faire des brioches.

ACTE II

AU CONSEIL

Guignol

Le peuple souverain est debout, c'est une attitude très-noble, mais y aurait des sièges pour s'assir que ça serait pas de refus; le peuple souverain commence à avoir des crampes dans les mollets.

Une députation d'ouvriers

Nous venons pacifiquement demander aide et assistance au Conseil.

M. Gailleton

Combien êtes-vous ? trente mille ! Diable, ça commence à faire un chiffre.

M. Hemmel.

Citoyens, on vous prévient quand sonnera l'heure de la justice.

Guignol

Dites donc, m'sieu Hemmel, vous qui êtes horloger, ne pourriez-vous pas arranger un peu le coucou qui doit sonner c'te heure-là. Y a longtemps qu'on en bajaffe, mais on l'entend guère se déclancher.

M. Combet

O temps néfaste, ô saturnale antique. Que crie cette foule : du pain ! Ramcy !

Guignol

Du pain rassis.

M. Combet

Non, du pain et le cirque Ramcy, *panem et circenses* ; c'est le vin qui fait parler ces hommes ; demanderaient-ils du pain sans le vin ? Je propose au Conseil de faire fermer toutes les boutiques de marchands de vins.

Le citoyen Fichet (entre en égoûtier)

M. Combet, vous êtes un drôle de pistolet.

M. Gailleton

M. Fichet, je vais vous rappeler à l'ordre.

Le citoyen Fichet

Je me moque autant de vous que Brialou se moque de M. Brisson. Je représente la Guille, moi !

Guignol

Y a là, citoyen conseiller, des ouvriers sans travail.

Le citoyen Fichet.

Ils ont eu tort de venir se présenter au conseil, sans moi..

Le délégué

Nous vous avons cherché de partout, nous sommes aller chez vous à l'exprès, où étiez-vous ?

Le citoyen Fichet

Dans le grand tuyau collecteur, j'ai pas peur de la fange moi, allez ! je ferai un bon député.

Guignol

Tandis que vous bajaffiez messieurs, y a des gones que se serrent le ventre ; faites quelque chose pour eusses, cesse des ouvriers bien dignes, s'eulement y dansient devant le buffet.

M. Gailleton

On va nommer une commission...

Guignol

Déjà l'enterrement. C'est à ce point que vous expédiez les genses, aussi bien que vous êtes docteur.

(Une délégation est nommée pour aller à Paris, les noms qui sortent de l'urne sont ceux de MM. Gailleton et Guignol. Une vive discussion s'engage sur le mode de locomotion ; on se décide à y aller en ballon dirigeable.)

Guignol

Quant à ça, m'sieurs les édiles, nous sommes tout prêt à vous enlever le ballon.

Pompéien

Un ballon dirigeable sans Pompéien, quelle est cette hérésie ? N'as-t-on pas gardé souvenance de mes célestes voyages. Pour être plus léger, j'emmenai Loiseau... même quand Loiseau marche... etc. Eh ! quoi ? des savants de Meudon me dégoutteraient. Jamais. J'ai une dent contre eux et je défie ma femme de me l'arracher.

ACTE III

Place des Jardins

Le choléra

Je me serai perdu... on ne m'avait pas dit que la faculté avait changé de place. Pas polis les Lyonnais ; on prévient les gens, on ne les laisse pas faire des courses inutiles. Savez-vous que je viens de loin. Tel que vous me voyez, j'arrive du Tonkin. Indiquez-moi ma route.

Guignol

Tenez, traversez ce jardin...

(On entend un grand cri.)

Guignol

C'est le choléra qui vient de se cogner le pif sur le mami Raspail.

Pierre Dupont (chantant)

On n'arrête pas le murmure

D'un peuple quand il dit : « J'ai faim ! »

C'est le cri de la nature

Il faut du pain !

Deux agents se jettent sur Pierre Dupont et le conduisent au poste pour avoir proféré des cris séditieux. Au même instant apparaît le ballon dirigeable qui conduit M. Gailleton à Paris.

(Guignol au moment de prendre place dans la nacelle)

Que l'honneur est donc bêt : y perd son temps à conduire les ballons, comme si il ferait pas aussi bien d'apprendre à se conduire lui-même.

ACTE IV

A PARIS

Guignol (chez M. Ferry)

M'sieu le sinistre Ferry, nous sons à Lyon, une trentaine de mille bons frangins, francs républicains que barbottons dans un gargot de misère. Nous venons de Lyon, exprès, pour vous l'apprendre, quoique vous avez à rebriquer ?

Jules Ferry

Mes chers coccitoyens, je ne peux rien faire : j'ai bien encore là une cinquantaine de millions mais, c'est pour le Tonkin.

Guignol

Pas si haut.. les chinois pourraient entendre... alors, pour nous, les français, vous reste plus de pécuniaux.. ?

Jules Ferry

Allez voir Campanon, je crois qu'il pourra vous donner de l'ouvrage.

M. Gailleton

M. Jules Ferry a raison.

Guignol (chez Campanon)

Mon général, paraît que vous avez de l'ouvrage ?

Campanon

Signifie donc ! sacre gnongneugneu, démolir mes fortifications, moi, peux pas démolir... pékins voudraient toucher au prestige militaire... quèque c'est que ça donc.. ? Pas d'explications !

Guignol

Ça occuperait des civils...

Campanon

Des civils, c'est pas des militaires... Donne la gamelle aux militaires moi, pas aux civils, ça me regarde pas.. si fortifications : elles y sont qu'elles y restent... c'est mon dernier mot, avez-vous compris... suffit ! Rompez... allez-voir Grévy c'est son jour de rata.

M. Gailleton

M. le ministre a raison.

Guignol (chez M. Grévy)

Sire ! nous venons en exécution.

M. Grévy

Ne parlez pas d'exécution... ne parlez pas d'exécution... je fais grâce à tous les condamnés.

Guignol

..En exécution de la décision du Conseil, vous exposer la situation de l'industrie lyonnaise. On ne fait plus de soie...

Madame Grévy

La laine va aussi bien, moi, je ne mets que de la laine...

Guignol

Lyon est très malheureux... et nous venons solliciter des secours.

M. Grévy

Mon Dieu, je peux vous retenir à dîner, nous avons la soupe et le bœuf.

Madame Grévy

Si ces messieurs se décident à rester, je vais dire à la bonne de remettre un peu d'eau dans la marmite... car ce serait un peu court pour cinq...

M. Grévy

Mais, bobonne, tu oublies qu'il me reste la moitié de mon hareng saur d'hier...

Guignol

Nous aimons pas gêner les bargeois, et surtout nous voulons pas qu'y puissent se mettre dans le toupet que nous venons les voir pour torcher leurs assiettes.

M. Grévy

Vous partez, j'aime autant ça. Dites aux Lyonnais que cette crise s'apaisera toute seule.

M. Gailleton

M. le président a raison.

ACTE V

Aux Champs Elysées

Guignol

Que de chenues colombes ! c'est autrement plus chouette qu'au Parc ou qu'à Bellecour... Elles vous ont de ces quinquets... ! Tiens, quoi qui fait ce particuyer ? des polissonneries aux estatures... y leur z'y met des feuilles....

M. Ravaisson

Vous êtes lyonnais, Guignol. ?

Guignol

Citoyen lyonnais, né au Gourgouillon, vacciné.

M. Ravaisson

En vous en allant, emportez cette feuille-là, vous la metrez sur le nez de Gnafron.

Guignol

Je me charge pas de ces commissions-là, espèce de vieillard indécent. Ben, si je me montrais à Madelon affublé de c'te feuille, elle se ferait de bon sanque.

Un bébé

Hi ! Hi ! Hi !

Guignol

Tu pleures, va trouver ta mère qu'à te mouche...

Un bébé

On ne nous expose pas, na !

Guignol

Espèce de nigaud, ça manque pas, des bébés, en ce temps de misère, que sont exposés — s'lément c'est au coin des bornes. On me tire mon saricif ! attends ! attends !.. comment c'est vous les colombes que me faites des farces... mais je suis pas garçon... j'ai une femme : c'est Madelon.

Une colombe

Ça ne fait rien. Voilà une pomme !

Guignol

Une pomme ? croquez-là ; vous n'avez des quenottes qu'ont l'habitude de faire c'te dinette.

Une colombe

Tu n'y est pas. Il y a ici un concours de beauté, tu vas jouer le rôle du berger Pâris, tu donneras la pomme à la plus belle.

Guignol

La plus belle est Madelon.

Une colombe.

Oh ! que t'es nigaud... Elle n'en saura rien, gros bête.

Guignol

Je sens dans mes guibolles des froumions... oh ! que vous n'êtes jolies et délirantes... vous n'êtes toutes plus chenues et plus chouettes que les autes... Je sens que si je n'avais un petit canif, je ferais dans le contrat un petit trou... un petit trou, pas plus large qu'une pièce de dix sous.

Une colombe

Large comme un louis... au moins.

Guignol

Un louis, c'est beaucoup des argents pour un ouvrier sans ouvrage, mais quand on est pincé, c'est pas comme quand on l'est pas. Pourquoi donc c'te particuyère garde sa muselière ? Fait voir ta figure, la belle, si te me plais, je te prêterai mon mouchoir — mais tu me le rendras, car y a dedans du tabac à priser. (il défait le masque)... Madelon, ô nom d'un rat, que je suis couenne !

Madelon

Ah ! c'est comme ça que tu courattes à Paris et que tu fais la cour aux poutrones des Champs-Elysées...

Guignol

Madelon, je te coque, je te fais mimi à pincettes... Quand on est pincé c'est pas comme quand on l'est pas.

Madelon

Je veux rien savoir... je veux divorcer.

Guignol

C'est pas guieu possible, rappelle-toi, mon belin, les soupis d'amour qu'ont tant de fois fait geindre notre pucier... Rappelle-toi les mystères de la suspense, nos nuits d'amour et les puces que nous avons trayées ensemble si souvent, à la lueur de mon chelu éclairant la lune, ô Madelon... Tiens Madelon, il me reste encore la pomme, et je te la offre. Et, pour prouver que tu aimes encore ton petit Guignol chéri, tu me donneras le trognon.

Madelon

Je veux bien me rabibocher, mais à une condition. Avec le louis que tu voulais donner à ces créatures du diable, tu me payeras un revolver, et si un homme me gêne, pif ! paf !

Guignol, rêveur

A part. — Le revolver et le divorce, nos beaux jours sont passés.

Haut. — Viens, Madelon, enretournons-nous à Lyon et pense plus à madame Clovis Hugues, ni à m'sieu Naquet.

Quand on se z'aime c'est si canant,

Qu'on va toujours se lantibardannant.

ACTE VI

CENT FRANCS POUR UN SOU

(La scène se passe à l'Etoile)

Guignol

Oh ! que c'est donc reluisant, c'te cambuse. Mami Isler, tu devrais appeler ta boîte : l'Etoile du Pole Nord ?

Henri Thivollet

Pourquoi l'Etoile du Pole Nord ?

Guignol

Parce qu'y a des glaces partout, c'est z'étonnant c'que la glace a pris c'te année, malgré qu'il a pas fait froid. L'Etoile, le Tonneau, le Continental, le Bar des Terreaux, et tant d'autres... Mon chelu est éclipsé. Ah ! non d'un rat quoi qu'y diraient de ces esplandeurs, l'ancien café Turc ou le jardin de Flore ? (On entend un roulement prolongé). Tiens ! il tonne, j'me disais aussi c'matin, Madelon se gratte : y aura de l'orage.

Jules Chosson

Mais non, c'est Albert qui ronfle.

(Le roulement continue, il rend le contre-ré d'en bas.)

Albert s'éveillant

Ah ! c'est toi Guignol, rapportes-tu du pain aux affamés ?

Guignol

Faut avouer la vérité ; je ne rapporte pas un foutre de bise. Le gouvernement m'a dit à moi et à monsieur Gailleton : démolissez vos fornications mais ça pour qui est des pécuniaux, y m'a rien donné.

Albert

Citoyens. Moi, je trouve le moyen de donner au peuple cent francs pour un sou...

Un ouvrier

Albert t'es un zig!

Guignol

Laisse donc ce gône s'expliquer.

La Loterie des arts décoratifs

Moi je donne un demi-million pour vingt sous.

Guignol

Si tu le donnes pas, du moins y a assez longtemps que tu le promets. Mes grands ont fait cadeau d'un billet pour mon petit janvier quand je suçais encore les berthes de ma nourrice.

Albert

J'ai une idée phénoménale qui enfonce toute les loteries connues et inconnues, je fais un journal pour un sou et tous ceux qui l'achètent peuvent gagner cent francs

Guignol

L'Avenir de Lyon est là...

Albert

Tout entier.

Pagès

Audaces fortuna juvat!

Guignol

Traduisez, si vous plaît : nos p'pas nous ont pas fait assir sur les banquettes du collège.

Pagès

Faites comme moi : prenez le Larousse, ça signifie : ceux qui achèteront l'Avenir gagneront cent francs... dont 25 donnés à une œuvre de bienfaisance.

M. Morin

Vous faites une loterie : je vous arrête. Loi de 1836 : Les loteries sont défendues.

La Loterie des Arts décoratifs

Demandez mes derniers billets ! quinze sous !

La Loterie tunisienne

On me tire dans huit jours. Prenez vos billets.

Guignol

M'sieur le commissaire, pourquoi ces colombes numérotées circulent-elles librement.

M. Morin (avec son plus gracieux sourire)

Elles sont autorisées !

Pagès

Dura lex ! sed lex !

Guignol

Vous voulez dire que c'est laid ! vous avez raison allez.

Albert

Je proteste contre la violence qui m'est faite. Citoyens on me refuse de faire votre bonheur.

Un vendeur

Demandez l'Avenir cacheté mystérieusement. Une surprise est réservée aux lecteurs.

Guignol

Une surprise ! pour un sou. Donne un numéro... (il l'ouvre trouve un petit papier, il lit) « Passez dans nos bureaux »

Albert

Monsieur Guignol lecteur de l'Avenir a gagné un canard.

Un vendeur

Demandez l'Avenir de Lyon, le seul journal qui donne deux canards pour un.

Guignol

Y a assez de journaux qui posent des lapias, y pas de mal à ce qu'en vienne un qui en donne.

Un ouvrier

Du pain.

Albert (à l'ouvrier)

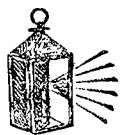
Citoyen, achète l'Avenir pour un sou, tu risqueras, de mettre la poule au pot le dimanche. La question sociale est résolue.

Chœur des affamés

Vive le rempart de la Guillotière.

Guignol

Toute politique vaut celle
Qu'elle prétend remplacer
C'est toujours la même ficelle
On s'y fera toujours pincer



LES MAÎTRES D'ÉCOLE

Un peuple est grand quand il sait lire,
Quand il sait lire un peuple est grand !

A-t-on assez chanté, cette romance-là, sous nos croisées, après la guerre ! Sur nos ruines apparaissait le maître d'école : plus que jamais ceci tuait cela ; plus que jamais, au plomb qui détruit on opposait le livre qui fonde. On avait

été vaincu par l'ignorance ; on se relèverait par le savoir. Balbutier l'a-b-c c'était se préparer pour la revanche. Et le maître d'école n'était pas seulement le libérateur, mais le pacificateur. Le gavroche de Hugo, incendiaire de dix ans qui avait porté la torche dans la bibliothèque, pour sa seule défense répondait : « Je ne sais pas lire ». Alors, d'un même élan, on se tourna vers ce point tant raillé, vers ce modeste fonctionnaire en redingote râpée, peinant à provoquer dans les jeunes cervelles, encore envahies par la nuit du non-savoir, le jaillissement de l'étincelle intellectuelle.

Le maître d'école était dans la dépendance du curé ; on l'affranchirait, car il ne pouvait rester en tutelle celui qui avait pour mission de former des citoyens ; le maître d'école était mal payé, tout juste de quoi ne pas mourir de faim, une aumône : on lui donnerait une journée meilleure.

La réforme de l'enseignement l'a obligé à se livrer à de nouvelles études : le dessin, l'économie politique, l'histoire ancienne pour remplacer l'histoire sainte, et l'histoire contemporaine. Tout en élargissant le domaine de ses connaissances, on l'obligea à plus d'assiduité. Les cantines scolaires le tinrent toute la journée à l'école. A présent, on l'oblige à apprendre l'exercice aux enfants, pendant les heures de récréation qui seraient pour lui des heures de liberté. Le jeudi et le dimanche faisant œuvre d'officiers instructeurs, les maîtres d'école commandent les bataillons scolaires. Cependant leur engagement ne les oblige pas à remplir cet emploi. Il est dit qu'ils enseignent la gymnastique et non l'exercice. Par extension, peut-être en arrivera-t-on à confondre l'exercice avec la gymnastique.

En principe, un fonctionnaire est tenu d'exécuter tous les travaux qui lui sont commandés. Si l'Etat a besoin de ses instituteurs, en dehors des jours de classe, les instituteurs n'ont rien à dire : mais faut-il encore qu'ils soient indemnisés. Le contrat signé de part et d'autre, détermine les heures et les jours de travail. Tout travail supplémentaire donne droit à une indemnité.

Mais c'est en vain que les maîtres d'école font entendre de timides réclamations, l'autorité toute puissante n'en a cure. De tous les employés de l'Etat, ce sont les plus surmenés et les plus mal rétribués.

C'est sans doute en raison directe des services qu'ils rendent. Dans l'administration, comme dans l'usine, c'est à qui peine le moins qu'on donne le plus.

L'école ne nous est pas indifférente ; des romantiques, détachés des choses de l'instruction primaire, souhaitent d'accoler des oreilles d'âne au bonnet phrygien et au nom de la liberté — ce l'ignorance — assimilent les écoles à des bastilles. On peut penser d'une autre manière, estimant que le savoir ne gêne rien. De là les dythirambes de 71, au livre panacée universelle, il y a un abîme. La parole sera encore longtemps à une poudre — autrement moins anodine — que la poudre séchant les cahiers d'écriture.

On a sauvegardé la dignité de l'instituteur. Il ne sonne plus les vèpres, il n'endosse plus le surplis au lutrin ; il ne quitte plus sa classe pour faire un enterrement ou un mariage ; il n'est plus secrétaire de mairie ; il peut se consacrer tout entier aux enfants confiés à ses soins. Cependant on compte encore, en France, 6,000 maîtres d'école ayant un emploi en dehors de leurs attributions. Hâtons-nous de dire que ce nombre diminue tous les jours.

On ne s'est pas arrêté en si beau chemin, on a obligé le maître d'école à ne plus recevoir l'indemnité en nature. Il était d'usage, dans certains petits pays, de ne pas payer en argent les mois de classe, là où l'instruction n'était gratuite, que pour les indigents. L'un apportait des œufs, l'autre des volailles ; chacun le produit de sa ferme. Cette dîme semblait humiliante : elle l'était, en effet, mais elle était aussi plus rémunératrice que le paiement en espèces. Même pour un fermier riche, dix sous c'est dix sous, pas vrai ? Il lui coûte de donner plus ; mais il ne lui coûte pas de donner deux poules pour une.

On a pris souci de la dignité des maîtres d'école ; c'était fort beau ; mais là c'est arrêtée la sollicitude du pouvoir. Ils sont dignes, ne chantent plus la messe, ni ne perçoivent la dîme, mais meurent stoïquement de faim.

Ils n'avaient gardé que la liberté de leurs dimanches et de leurs jeudis : on la leur prend sans rétribution.

Un peuple est grand quand il sait lire...

Depuis quatorze ans, le peuple sait lire, ce qui ne prouve pas qu'il soit grand, ni généreux. On devait donner des équivalences aux instituteurs : on leur promettait un pont d'or on a chanté leur gloire à la tribune. Tous les ministres, même M. de Cumont, leur ont tressé des couronnes civiques. Cependant, ils vivent plus maigres, plus décharnés que jamais.

Certes, leur situation est moins lamentable que celle de tant de milliers d'ouvriers : ils n'ont qu'un morceau de pain assuré, mais ils l'ont. Si nous parlons un moment de ces affamés vêtus de noir et mourant à la tâche pour s'être nourris de latin, c'est afin d'indiquer la tendance réactionnaire de nos assemblées.

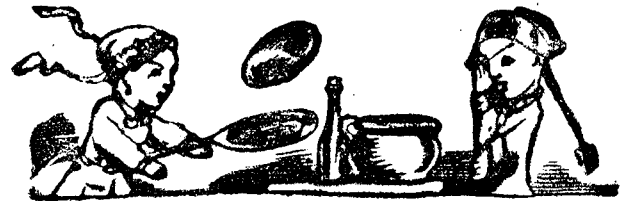
L'énorme budget de l'instruction publique aurait pu faire honneur à la signature de tant de ministres, mais les maîtres d'école ne sont pas en odeur de sainteté. On les accuse, ces souffrants studieux, d'être les sous-officiers de la République, ceux qui, le cas échéant, conduiraient à l'assaut les petits paysans, les élèves, ceux qui élèveraient,

sous les pas de la réaction présomptueuse, des barricades, solidement défendues, cette fois.

C'est possible, mais qu'ils prennent garde, les réacteurs, d'aggraver ce qu'ils croient conjurer. Le maître d'école, affranchi de l'esclavage du prêtre, rendu à la foule, mais accablé de travail, le ventre vide, ayant dans les doigts le fusil badin de l'instructeur, préférera peut-être crever d'une balle au bas d'un tas de pavés, que de misère, la plume à l'oreille, le nez dans un livre.

GEORGES LUTELLIER.

OMELETTE DU JOUR



Quand on fit des fouilles à Bysance on découvrit que le préfet du prétoire Proclus dressa l'obélisque de Bysance par des procédés employés par Lebas pour dresser l'obélisque de la place de la Concorde.

Rien de nouveau sous le soleil !

Champoiseau à un ami :

— Oui, mon cher, j'ai découvert tout à coup hier au soir, que ma femme me trompait... depuis sept ans.

— Vous avez fait une scène épouvantable ?

— Non, j'ai réfléchi : depuis sept ans, vous comprenez, je devais commencer à m'y faire...

Le bureau de la Société nationale d'horticulture a élu président, pour 1855, M. Léon Say.

Trop de fleurs !

Réflexion d'un sexagénaire qui a convolé récemment :

— Décidément le mariage est un duel. Il faut se marier jeune pour ne pas avoir des excuses à faire sur le terrain.

La Société des « Dames Réunies » donnait dimanche, à Villeurbanne, une conférence au profit des ouvriers sans travail.

Les Dames avaient admis M. Brialou dans leur sein.

Vénard de Brialou !... par le froid qu'il fait !!

MADELON.

ERRATUM



Une erreur de mise en page a fait passer plusieurs fois de suite les mêmes articles ; nous assurons nos lecteurs que la rédaction n'est nullement responsable de cette erreur.

Nous extrayons ce passage d'une charmante nouvelle « Les Essais de Perrine de notre confrère GÉRAULT RICHARD.

IV

La ronde des Chouans



Il était sept heures ; les campagnards arrivaient par bandes endimanchées. Les filles avaient coiffé leurs bonnets à rubans, les gars faisaient reluire aux rayons obliques du soleil attardé leurs blouses neuves et retentissantes d'appât. Chacun tenait en poche les gages de toute l'année : 360 francs au maximum pour les luronnes ; 400 au plus pour les fiers-à-bras. Ce jour-là on paie ses dettes d'auberge, les effets achetés pendant toute l'année et les emprunts contractés chez l'un ou chez l'autre.

Chaque couple apportait son fagot de bruyère et de genêts.

Au milieu de la place, le tas d'herbes odorantes grossissait. Les nouveaux arrivants l'augmentaient encore de leur charge. De cet amoncellement de verdure partait une longue perche dont l'extrémité supérieure soutenait une large

couronne de fleurs de coucou. Pour la fête on décroche de la cheminée les vieux fusils à pierre et à piston. Les économies de poudre sont usées. Et le bruit du moindre coup de feu se noie dans une clameur formidable, formée de chants intelligibles, cris poussés par les vieux, les jeunes, les filles qu'enivre le bruit.

Le canon municipal, tiré solennellement par le grand champêtre, donna le signal des rondes. Les genêts s'allumèrent, produisant une fumée odorante qui fit dilater les narines.

La chanson traditionnelle partit d'elle-même :

J'ons d'argent plein nos goussets,
Ohé les belles filles;
Jamais nous n'en aurons assez
Si vous êtes bien gentilles.

Les grosses farces commencèrent : les plus partis croquaient les filles qui leur tenaient la main. Toute la ronde culbutait sur ceux qui étaient tombés, tandis que les gens paisibles, restés spectateurs, se baissaient en riant pour regarder les luges... disaient-ils.

De quart d'heure en quart d'heure il y avait un repos général, pendant lequel on allait vider quelques bouteilles. Les paysans, qui craignent le bon Dieu, les gendarmes et le notaire, n'adorent que l'argent. C'était à qui jetterait sur la table, bruyamment, le plus de pièces blanches. Rouges, la casquette en arrière, la blouse tirée sur le dos, des malins lâchaient de bons mots, salés et gras, qui faisaient esclaffer l'assemblée. On se donnait après cela de vigoureux coups de poing sur le ventre, ce qui redoublait l'hilarité générale.

Pendant ce temps les filles remettaient en place leurs coiffes, se lisaient les cheveux et s'épongaient le visage avec l'unique mouchoir blanc, souvenir des Pâques, déplié ce jour-là seulement.

Avec le second couplet recommençait une deuxième ronde :

Hélas ! quand l'sort m'appell'ra
J'quitterai ma bonne amie,
Alors j'partirai soldat
Pour servir la patrie.

Les femmes chantaient aigu ; les hommes enflaient leurs voix ; toutes les bouches s'arrondissaient pour traîner la note finale :

tri i ô !

Oui, mais avant d'm'en aller
Pour pas que tu m'oublies,
Allons tous deux nous rouler
Dessus l'herbe fleurie.

Cependant les rayons rougis montaient insensiblement

le long du clocher, la face joyeuse du soleil se cachait derrière les bois de l'horizon. Un bruit sourd, mélodieux et pensif s'échappait de chaque vallon, sortait des haies et des feuilles.

Les feux des bruyères allumés dans les autres hameaux de la contrée s'envolaient en spirales de fumée.

On entendit encore quelques coups de fusils ; des chants, des cris de joie arrivèrent encore aux oreilles des danseurs, puis petit à petit, tout se tut. Enfin commença la douce chanson du soir, s'échappant de la nature entière prise de sommeil ; les oiseaux attardés perdaient le silence de leurs cris d'appel.

Le tas d'herbes était consumé, la perche venait de s'abattre brusquement par terre, et gars et filles se partageaient les débris de la couronne de coucou. On vida nonchalamment les dernières bouteilles pour le dernier refrain de la chanson :

Quand je partirai, ma belle,
Si tu tiens un enfant,
Je te reviendrai fidèle
T'en faire encore autant.

CHRONIQUE DU POULAILLIER

GRAND-THÉÂTRE

Nous avons eu la semaine dernière, la reprise du *Trouvère*. L'opéra de Verdi est, sinon le meilleur, du moins l'un des meilleurs rôles de notre ténor, demi-caractère, M. Lamarche ; car le rôle de Maurique convient admirablement à sa voix chaude et bien timbrée dans le médium mais qui manque de force dans le registre élevé. Aussi cet artiste a retrouvé cette année le même succès que l'année dernière. A côté de lui nous avons également revu notre contralto, Mme Linse, fort bien dans le personnage de la Bohémienne.

M. Corpait, qui a déjà chanté *Lucie*, abordait le rôle du comte de Luna. Cet artiste dont la voix très agréable convient parfaitement à l'opéra-comique, semble manquer de l'ampleur et des sonorités nécessaires pour le grand répertoire. Il a chanté son rôle avec le plus grand goût et en bon musicien ; mais, en dépit de ses efforts, le public sentait bien l'insuffisance de l'organe que le travail et l'étude pourraient peut-être améliorer.

Du reste si M. Corpait avait laissé le rôle à M. Berardi nous retombions dans le défaut opposé ; car nous savons que cet artiste a le défaut d'exagérer les effets et de forcer ses notes. Autant vaut donc M. Corpait insuffisant que M. Berardi exagéré.

M. Massart entièrement remis a retrouvé le succès auquel il est habitué ; la direction s'occupe activement de *Sigurd* dont on annonce la première représentation comme très prochaine.

CÉLESTINS

Tous les soirs à huit heures et quart, *Perrache-Brotteaux* revue lyonnaise en trois actes et six tableaux.

CIRQUE BELLECOUR

Tous les soirs grand succès de Mlle Elvire Guerra, la gracieuse écuyère, montant ses admirables chevaux dressés en haute école, M. Rizzarelli fait admirablement manœuvrer ses six étalons. Les frères Lee, le trio Revelle, Mlle Liria Sérano, Auguste et son âne, complètent un excellent ensemble. La direction fait bien les choses aussi le public reprend le chemin de Bellecour.

CIRQUE RANCY (avenue de Saxe)

Tous les soirs à 8 heures, grande représentation terminée par les *Tourments d'un chat* ou une *Noce dans le pétrin*, grand ballet pantomime bouffé avec danses et divertissements par les dames du corps de ballet.

Les dimanches et jeudis représentation supplémentaire à 3 heures.

CIRQUE PLÈGE (cours du Midi, côté Rhône)

Tous les soirs, à 8 heures, grande représentation par tous les artistes de la troupe. Les dimanches et jeudis représentations supplémentaires à 3 heures.

THÉÂTRE-GUIGNOL (du passage de l'Argue)

Tous les soirs à 8 heures représentation variée terminée par la parodie de *Paul et Virginie*. Prochainement la *Tour de Nesle* grande parodie en 3 actes et 6 tableaux.

POLYTE DU PLATEAU.

Le Rédacteur-Gérant, FERRIEUX.

Lyon. — Imprimerie Moderne. Cours de la Liberté, 70.

LES RR. PP. PRÉMONTRES

DÉPÔT GÉNÉRAL : RONZIERE et C^{ie}, droguistes, 19, Rue Tupin, Lyon

Pharmacie du Bât-d'Argent, rue Bât-d'Argent. — Casimir, 82, avenue de Saxe, et toutes les pharmacies.

De l'Abbaye de Saint-Michel

ont trouvé le moyen de guérir les par l'emploi des *Dragées à base de Valériane de sine* et des principes actifs du *Quinquina*, préparées par BAIN, pharmacien-chimiste. PRIX : 3 francs.

Migraines Névralgies Névroses

L'ABEILLE

La plus ancienne Compagnie française d'assurances à primes fixes contre la GRÈLE.

FONDÉE EN 1856

Au capital de huit millions

Depuis sa création, elle a payé à environ 124.000 propriétaires ou cultivateurs plus de 36 millions, montant intégral des pertes constatées. Pour tous renseignements, ainsi que pour traiter, s'adresser à MM. TRIBOLLET et MOUTOZ, à Lyon, place de la République, 42, ou aux agents Cantonaux.

AUX MÉDAILLES

PRIX-FIXE

Maison J.-C. SIMIAN

74 & 76, rue de l'Hôtel-de-Ville
LYON

Voulant être agréable à sa clientèle, la Maison J.-C. SIMIAN met en vente un stock très avantageux de Chaussures grises pour dames, fillettes et enfants, depuis 2 fr. 25.

Les Magasins sont fermés les dimanches et fêtes.

BANQUE VICTORIA

(Fondée en France en 1860)

Vente à crédit d'obligations Françaises de premier ordre. Titres placés sous le contrôle permanent du souscripteur. Paiement des intérêts et participation à tous les tirages aussitôt le quatrième versement effectué. Succursale à Lyon, 7, rue Jean-de-Tournes.

LE PROGRÈS AGRICOLE ET VITICOLE

ORGANE DES CULTIVATEURS ET VIGNERONS

Paraît tous les Dimanches

Abonnement d'essai pour un mois, 75 c.

Adresser les demandes à

8 fr. par
AN

M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole, à Villefranche (Rhône)

AGENCE AGRICOLE ET VITICOLE

VERMOREL 192 1ers Prix

et Médailles

A VILLEFRANCHE (RHÔNE)

Construction d'instruments d'agriculture et de

viticulture : Locomobiles, batteuses, trieuses, char-

rués, scarificateurs, pressoirs, etc., etc.

Fabrique d'engrais chimiques pour toutes cultu-

res. Engrais viticole de 10 f. 50 à 23 fr. les 100 kil.

SERVICE CONTRE LE PHYLLOXERA

Sulfure de carbone. Pals. Barils en fer. — Vignes

américaines. Greffoirs Kude.

Envoi franco de renseignements et Catalogues.

BANQUE GÉNÉRALE

DE LYON

8 et 10, rue de la Bourse, 8 et 1

Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.

La Banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables

A vue 20/0
A CINQ Jours de vue. 30/0
A six mois 41/20/0
A un an et au dessus. . . 50/0

Escompte. — Encaissement
Achat et vente de valeurs, Coupons
Renseignements. Emissions

AU CHINOIS

PAPIERS PEINTS

Soldes exceptionnels, défiant toute concurrence, 50 pour 100 de rabais, depuis 18 centimes le rouleau.
Rue Centrale, 11, entre l'église Saint-Nizier et la rue Dubois.

En vente A L'AGENCE V. FOURNIER

14, rue Confort, 14

LISTE OFFICIELLE

DU TIRAGE DÉFINITIF

DE LA LOTERIE DES

ARTS DÉCORATIFS

PRIX : 10 CENTIMES

Par correspondance : 15 centimes

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, PARIS

DICTIONNAIRE UNIVERSEL ILLUSTRÉ

DE LA

GÉOGRAPHIE ET DES VOYAGES

comprenant :

la description physique, politique, etc. de tous les états, de toutes les contrées de l'Europe ; la description archéologique de toutes les villes, villages, hameaux renfermant des curiosités, des articles détaillés sur les montagnes, les fleuves, les rivières, etc. ; des études sur les mœurs et usages des peuples, par une société de gens de lettres, de touristes et de savants, sous la direction de

G. Lucien HUARD

PRIME :

Dans la 1^{re} livraison une Carte de la Cochinchine et du Tonkin.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL ILLUSTRÉ

DE LA

VIE FRANÇAISE

comprenant :

la biographie de tous les Français marquant de l'époque actuelle, l'analyse des œuvres les plus célèbres, la monographie des instituts, académies, l'histoire des principaux théâtres et journaux, etc. ; en générale, tout ce qui constitue la vie intellectuelle et sociale de la France

Par une société de gens de lettres et de savants, sous la direction de

Jules LERMINA

PRIME :

La 1^{re} livraison contiendra le portrait de J. GRÉVY, a 2^{me} celui de V. HUGO, d'après Bonnet.



ALAMBICS-VALYN

Depuis

Cuivre rouge étamé, solidité garantie, emploi facile

PORTATIFS ET FONCTIONNANT A VOLONTÉ à feu nu et au bain-marie

Distillent économiquement : fleurs, fruits, plantes, marcs, grains, etc.

Indispensables aux Châteaux, Maisons bourgeoises,

Fermes et à l'Industrie.

PRIX SANS PRÉCÉDENTS : 50 fr., 75 fr., 100 fr., 150 fr. et au-dessus

BROQUET & Co, 121, r. Oberkampf, PARIS, Seul Concessionnaire

Demander également le Catalogue illustré des POMPES BROQUET pour tous usages.

50 fr.